

Visite virtuelle ou guidée du lycée Fabert ...

Idées :

- généralités + plan « cliquable » menant vers chacun des lieux (avec numéro pour chaque lieu)
- une page html par lieu,
- version classique et version mobile de chaque page html,
- génération de QR codes (avec report du numéro du plan) qui seraient apposés devant chaque lieu.

Plan et présentation historique

Par le décret du 11 floréal An X (1^{er} mai 1802), Napoléon 1^{er} confie l'instruction publique à des écoles primaires et secondaires (à la charge des communes) et à des lycées (entretenus par l'État). Il entendait y façonner des fonctionnaires compétents, dévoués et zélés prêts à servir son Empire.

Le décret du 27 fructidor An XI (14 septembre 1803) institue alors un lycée à Metz. Après de longs mois de travaux nécessaires à rendre utilisables les locaux fortement dégradés notamment par la révolution, le lycée Fabert, alors lycée Impérial et premier lycée de Metz, accueille ses 200 premiers élèves en octobre 1804.

Les archives concernant la remise des prix de 1808 montrent des élèves aux origines très diverses, de la région mais aussi de Paris, Sarrelouis, Liège, et même de Moscou ...

[Insérer le plan du lycée et les numéros cliquables]

L'entrée et la cour d'honneur

Comme le montre la plaque commémorative située à l'entrée, le lycée Fabert a souvent changé de nom au fil de l'histoire mouvementée de notre région (voir photo ci-dessous).

On peut relever les éléments suivants :

- le nom du premier proviseur, Clément Duquesnoy, qui est décrit comme un homme très dynamique, compétent, mais aussi carriériste qui veillait à ne vexer ni la monarchie ni l'empire pour être prêt à tout retournement de situation politique. Il n'hésita pas à faire renvoyer des professeurs qu'il jugeait trop indépendant comme en fit les frais un professeur de mathématiques nommé Mathieu,
- René Haby, agrégé de géographie, qui fut proviseur du lycée de Metz (1960-1962), professeur des Universités, recteur et enfin ministre (1974-1978). On lui doit le « collège unique »,
- la mixité qui devint progressivement effective à partir du début des années 1970.

Le lycée Fabert est constitué de nombreux bâtiments ajoutés ou agrandis au fur et à mesure des besoins. Ainsi le premier étage de la cour d'honneur date seulement de la 1ère annexion allemande en 1870

[Insérer photo plaque des proviseurs]

La statue du Maréchal Fabert

Fils d'un bourgeois messin qui fut échevin de la ville, Abraham Fabert s'est distingué par ses qualités militaires et ses compétences d'ingénieur au service des rois Louis XIII (1610-1643) en participant par exemple au siège de La Rochelle et Louis XIV (1643-1715) en travaillant à la fortification de la ville de Sedan qu'il finance sur ses propres fonds.

Il fut le premier roturier et le premier messin à accéder à la dignité de Maréchal de France le 28 juin 1658.

Suite à la création d'autres lycées à Metz et en raison des confusions régnant parfois entre les noms de rues et les noms des lycées, il fut décidé en 1962 de donner un nom au lycée, et probablement celui a-t-il été choisi pour rendre hommage, même tardivement, à cet illustre messin qui a su gravir l'échelle sociale en accédant à la noblesse.

[Photo de la statue]

Le cloître

L'abbaye bénédictine fut fondée par l'évêque de Metz, Thierry 1^{er}, en 968.

Grâce à la richesse des revenus de l'abbaye, débute au XIII^e siècle la construction de l'église abbatiale dans un faubourg de Vignerons dont le patron est Saint Vincent de qui elle tire donc son nom.

L'abbaye possède à cette époque déjà une grande réputation dans le domaine de l'enseignement, notamment grâce au séjour de Sigebert de Gembloux au XI^e siècle qui était décrit comme « une fontaine de sagesse ouverte à tous ».

Les galeries du cloître sont ouvertes par des arcades qui reposent sur des piliers à bossages en pierre de Jaumont, les moines étant propriétaires d'une partie des carrières.

Les ordres religieux étant interdits en 1791, les moines quittent l'abbaye et le cloître sert alors par exemple de dépôt pour y entreposer toutes sortes de choses, mais aussi de prison, d'écurie ... Il a donc fallu du temps pour remettre les locaux en état pour accueillir les élèves.

Par ailleurs les arches étaient fermés jusqu'au début du XX^e siècle.

À l'étage se trouve notamment la « salle des Empereurs » qui est un rajout de la 1^{ère} annexion allemande.

Au centre, le marronnier du cloître serait, selon la légende uniquement, un arbre de la Liberté.

[[Plan ancien de la ville de Metz](#)]

[[Photos cloître](#)]

Les anciens réfectoires

De part et d'autres du couloir, ces deux salles ont servi de réfectoire à la fois du temps de l'abbaye et du temps du lycée jusqu'à la construction de la nouvelle demi-pension en 2002. Elles servent maintenant de salles d'études.

[Photo]

La cour, anciens jardins de l'abbaye

Sur le porche se trouve une inscription énigmatique probablement ajoutée au XIXe siècle :
« Sunt etiam musis sua ludrica » (Même les muses ont leurs distractions »).
Elle ne date donc certainement pas de l'époque monastique ...

De la cour, s'offre un beau point de vue sur l'église. Initialement église abbatiale, elle devient église paroissiale en 1791 suite au départ de moines puis est consacrée basilique en 1933 avant d'être désacralisée en 2012.

En bordure des anciens jardins de l'abbaye qui servent maintenant de cour aux élèves, se présentent deux bâtiments.

- D'une part **le palais (ou bâtiment) des sciences**.

Il a été édifié à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint Georges (construit au début du XVIIIe siècle) qui était séparé de l'abbaye par une rue.

Ce bâtiment avait été annexé au lycée dès son ouverture en 1804 et il fut reconstruit en 1953. Il accueille la demi-pension, des salles destinées à l'enseignement scientifique et un cabinet de curiosité (voir la page dédiée).

- D'autre part **le petit lycée**.

Il ouvre ses portes en 1845 pour accueillir les « petits » (classes élémentaires et collège).

Afin que ceux-ci ne soient pas pervertis par les « grands » ce bâtiment est totalement autonome (salles, dortoirs, réfectoire) et séparé de la cour du lycée par un mur.

Le lycée Fabert manquant (à l'époque déjà ...) toujours de place, le petit lycée se sépare de ses classes élémentaires en 1948 puis de ses classes de collège en 1974 et est alors rattaché au lycée Fabert.

[Photo inscription]

[Photo église]

[Photo bâtiment des sciences]

[Photo petit lycée]

Le Cabinet des Curiosités (au palais des sciences)

Le lycée possède un « cabinet des curiosités » qui, dans la tradition de la Renaissance, regroupe des objets hétéroclites et souvent mal compris à l'époque.

Parmi les incontournables se trouvent le rostre du poisson scie, le tatou, le toucan, les gorgones, les coraux, les fossiles dont on ne comprenait pas l'origine

Ce cabinet a été réalisé grâce à la passion de Gilbert Gisclard, ancien professeur de Sciences et Vie de la Terre du lycée. Il a été inauguré le 13 mars 2009.

Grâce au concours de l'Amicale du lycée Fabert, le lycée possède plusieurs ouvrages illustrant concrètement toutes certaines interrogations de l'époque.

- Tout d'abord le fameux **Telliamed** écrit par le lorrain **Benoît de Maillet** (1658-1738) qui souligne les contradictions entre les faits observés et les textes religieux.

Le livre du lycée est une édition originale publiée en 1748 à Amsterdam (et censuré en France) ... grâce à l'abbé Le Mascrier !

- Mais aussi trois ouvrages de Buffon dont une édition originale de 1778 : **Les époques de la Nature**. Dans cet ouvrage il est notamment question du temps géologique.

[Photo Cabinet des curiosités]

[Photos détaillés de quelques éléments du cabinet]

[Photo Telliamed]

Sainte Constance et l'hôtel du Passetemps

La tourelle visible au bord de la Moselle est l'ultime vestige d'un somptueux hôtel particulier du XVe siècle qui a, selon Philippe de Vigneules, accueilli des hôtes prestigieux comme Charles Quint. C'est la partie la plus ancienne du lycée.

En face se trouve le bâtiment de Sainte Constance.

C'est un ancien orphelinat qui de 1854 à 1954 pouvait accueillir 100 jeunes filles âgées de 4 à 10 ans. Il est organisé en « U » ouvrant sur la Moselle avec au centre la chapelle.

A cette époque l'orphelinat était, évidemment, séparé par un mur du Petit Lycée afin d'éviter que les filles ne soient perverties par les garçons ...

Actuellement cet endroit accueille des cours de différentes matières et la chapelle sert parfois de lieu de concert aux élèves musiciens du lycée.

L'orphelinat est l'œuvre entière de la vie de Jean-Joseph-Jacques Holandre (bibliothécaire de la ville de Metz) et de son épouse Anne-Marie Piquemal qui sont restés inconsolables après la mort de leur fille Constance en 1842 à l'âge de 17 ans. Ils consacrèrent alors toute leur fortune à la construction d'un orphelinat.

A l'intérieur de la chapelle, les parents (décédés en 1858 pour le père et 1867 pour la mère) et leur fille chérie sont peints sur différents tableaux et reposent ensemble pour l'éternité dans la crypte.

Un projet de réfection de ce magnifique bâtiment est en cours et à l'étude par la région Grand Est.

[Photo intérieur]

[Photo tableau]

[Photo crypte]

L'internat

Ce bâtiment a été construit en 1935 à l'emplacement de l'ancien couvent des Ursulines (dont subsistent quelques vestiges près de la rue) et était à l'époque un des plus modernes de France.

Il était lui aussi séparé de Sainte Constance par un mur pour que les jeunes filles ne soient pas perverties par les garçons hébergés à l'internat ...

Sa conception incarne la modernité de son époque qu'on peut toujours voir dans le « box musée » conservé en l'état avec par exemple des chaises de Jean Prouvé, le reste du bâtiment ayant été largement rénové depuis.

Le hall aussi appelé « salle des têtes » abrite des modèles de sculptures antiques autrefois utilisés en cours de dessin.

[Photo bâtiment]

[Photo box]

Toqueville

Il s'agit d'un bâtiment récent et dernier rattaché au Lycée Fabert accueillant essentiellement les cours dispensés en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE).

Son nom fait référence à Alexis de Toqueville, élève du collège Royal de Metz (nom du lycée à son époque) où il est entré en 1821 alors que son père était préfet de Moselle.

Homme politique, il devint ministre des Affaires Étrangères sous la IIe République.

[Photo bâtiment]